

de la plume de l'homme le mieux placé pour savoir toute la vérité et la dire :

1° L'immense infériorité des « trous » sur les licences pour faire le mal, les désordres de toutes sortes.

2° L'immense et regrettable faiblesse du bras de la justice contre certains coupables.

3° L'immense puissance d'une campagne menée sans défaillance et sans découragement, malgré d'énormes et quelquefois d'inexplicables difficultés.»

Voici, maintenant, la lettre de M. le curé Corbeil :

La Tuque, 26 mars 1915.

Rév. L.-A.-L. Dusablon, curé, Chutes Shawinigan.

Bien cher monsieur,

Agréez mes plus sincères félicitations pour la belle croisade que vous avez entreprise contre le fléau de l'alcoolisme.

Il n'est pas, aujourd'hui, un homme de cœur, le moins renseigné, qui ne soit un adversaire irréconciliable des débits de boissons.

J'espère donc que tous les hommes d'honneur de Shawinigan (et ils sont la masse) feront noblement leur devoir et que, dans un beau geste, ils débarrasseront leur jeune et florissante petite ville de ce monstre d'infamie qui déshonore avant de tuer et qu'on appelle alcool « whisky »...

Je vous avoue que j'ai été surpris d'apprendre que l'on avait fait d'étonnantes affirmations au sujet de la prohibition à La Tuque.

Il y a, résidant à La Tuque, environ sept cents familles, dont six cents sont catholiques. Sur ces sept cents chefs de famille, il n'y en a pas cinq qui aient fait ou qui fassent, dans leur maison, le commerce clandestin de l'alcool. Il y a donc six cents quatre-vingt-quinze foyers où il ne se vend pas de boisson, et je crois pouvoir affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'il y en a plus de cinq cents où il n'entre pas une goutte de boisson. Alors comment peut-on affirmer que les « trous » fourmillent à La Tuque?... J'avoue qu'en marge de ces statistiques, il faut mentionner cinq ou six établissements tenus par des aventuriers sans famille, sans honneur et sans conscience, « hommes de scandale » qui échappent aux lois, grâce à des complaisances surprenantes. Mais il faut avoir assez d'esprit de justice pour ne pas mettre au crédit de toute une excellente population, les méfaits de quelques individus. D'ailleurs, ces hommes de désordres ne recrutent pas leur clientèle parmi notre population stable, mais font leurs profits avec cette masse de passants, qui se rendent dans les chantiers, ou en reviennent. Il y avait, l'an dernier, plus de six mille hommes dans les chantiers du Saint-Maurice.

On vous a assuré qu'il y avait vingt-cinq délinquants, par mois, à La Tuque ! C'est un beau chiffre ; mais est-ce bien vrai ?